

TRADUCTION ET INTERCULTURALITE

Melle **BENAHMED NIHAL**

Université de Tlemcen

Plus généralement, la traduction est la conversion d'un signe (linguistique ou non) en un autre c'est une gymnastique consciente de l'esprit qui consiste à nommer (interpréter) une réalité par les constituants d'une autre réalité.

C'est dire qu'à côté de la traduction proprement dite, qui a pour tâche de transposer des signes linguistiques à une différente, il existe deux autres formes de traduction où l'interprétation opère, soit au sein d'une même réalité linguistique, soit d'un système de signes à un autre qui en est distinct.

A cet égard, les approches de traduction liées à l'interculturalité ont pris une importance de plus en plus grande, dans la perspective de la transmission des connaissances, des savoirs et des cultures comme garante de la diversité justifie amplement la fonction que l'on doit reconnaître à la traduction comme dynamique d'accès à l'autre et de partage.

Dans l'optique littéraire, une telle démarche conditionne l'ouverture à l'espace d'autres imaginaires, à travers le processus transitif d'une création socioculturellement déterminée à d'autres espaces.

L'objet de la présente réflexion est de restituer la dynamique de la traduction littéraire comme facteur d'interculturalité.

Une telle perspective pose la question du travail de la langue littéraire comme vecteur interculturel d'identité et définit d'entrée de jeu l'ambivalence « linguistico-culturelle » de l'acte de traduire .

Parler de traduction met en jeu, au premier degré, le transfert d'un message d'une langue dite langue –source ou langue de départ à une autre dite langue –cible ou langue d'arrivée.

Mais il convient dès le départ de noter que la langue, en plus de sa fonction métalinguistique est tout autant un médium d'expression, une composante d'une identité culturelle et le reflet d'une vision du monde conditionnée par l'environnement dans lequel elle est pratiquée.

Par ailleurs, la traduction met en regard deux langues qui appartiennent à deux cultures différentes marquées par des rapports de forces historiquement déterminées.

Elles peuvent être toutes les deux les médias de grandes communications internationales ou bien l'une langue dominée, l'autre, langue dominante. Dans ce dernier cas, la traduction, en tant que transfert des idées et des expériences humaines d'un système culturel à un autre, dans un sens ou dans un autre revêt une portée, de toute évidence, différente.

Quand ce transfert est effectué d'une langue dominante vers une langue dominée, cette opération joue un rôle très important dans le développement de cette langue, dans son enrichissement et son accès à la modernité.

Quand le transfert s'opère de la langue dominée vers une langue dominante, l'activité traductrice permet l'accès à l'universel et le rayonnement de la culture qu'elle véhicule. L'usage d'une langue dans la dynamique de traduction est toujours une forme de connaissance et de légitimation de l'autre.

En ce qui concerne la traduction littéraire, de toute évidence, sa spécificité réside dans son champs d'application (l'écriture littéraire entretient avec la langue un rapport particulier marqué par la dualité sémentico-esthétique qui l'éloigne de la pratique d'une traduction d'un message informatif courant.

La littérature est déjà un fait de culture, la traduction littéraire est donc une activité qui transfère dans une autre langue l'expérience d'une vision du monde participant d'une culture. Traduire un écrivain, c'est aller à la rencontre d'une vision du monde qui s'enracine dans la culture et dans la civilisation d'un espace-temps, établir pour les lecteurs étrangers à la langue –source un espace de culture, pénétrer par le détour de la langue dans la mentalité d'un écrivain, dans son originaire et dans l'esprit de son temps.

Une œuvre littéraire trouve toujours son ancrage au confluent des représentations identitaires, des images du vécu communautaire, en termes de divers comportements et les préoccupations et les obsessions des individus qui le composent. Le texte nous rapporte toujours les lecteurs de son auteur, mais aussi l'histoire et la culture de son pays, de son peuple, de la société, où il vivait quand le texte a été écrit et qu'il essaie de recréer à travers son œuvre. Tout ce répertoire est présenté au lecteur –traducteur qui doit y répondre, le mettant et se mettant lui-même en mouvement.

Du point de vue théorique, dans la gestion du patrimoine littéraire mondial, la traduction doit être prise en compte comme expérience primordiale du transfert et de la circulation des œuvres et ne doit pas être traitée avec le mépris identitaire.

La traduction est la grande instance de consécration spécifique de l'univers littéraire.

Méconnue comme telle du fait de son apparente neutralité. Elle est pourtant la voie d'accès principale à l'univers littéraire pour tous les écrivains excentriques :

elle est une forme de reconnaissance littéraire et non un simple changement de langue, pur échange horizontal qu'on pourrait quantifier pour connaître le volume des transactions éditoriales dans le monde.

La traduction est au contraire l'enjeu et l'arme majeure de la rivalité universelle entre les joueurs, une des formes spécifiques de lutte dans l'espace littéraire international, instrument à géométrie variable.

La traduction a souvent été comparée à une porte ouverte sur l'autre, une image qui nous permet de prendre en compte plusieurs approches possible à la question des influences mutuelles parmi les différents systèmes littéraires nationaux.

L'INTERCULTURALITE : UN FAIT SOCIO-CULTUREL ET TEXTUEL

L'interculturalité se fait jour lorsque les sociétés en contact découvrent et acceptent l'existence des autres-voisins, étrangers, envahisseurs, rivaux, ennemis – et les possibilités de partager : langues, espaces, expériences, de faire certaines connaissances et attentes des autres personnes et des autres cultures, et de créer des domaines d'intersection. Aussi le terme et les concepts d'interculturalité qui ont été ménagés dans les livres, congrès, recherches permettent – ils de définir aussi bien certains types d'existence et comportement socioculturel qu'un certain type de discours qui a atteint dans les manifestations littéraires le plus haut degré de développement, de complexité et de niveau esthétique.

A la base l'interculturalité est un processus d'interaction entre des sociétés différenciées en contact ou entre des communautés ou des groupes dans le cadre d'une société globale, entraînant des modifications réciproques et créant des espaces culturels nouveaux à partir de l'intégration et la transformation d'éléments culturels hétérogènes.

Par ailleurs, l'interculturalité socio-culturelle est le processus de communication et de cohabitation naturel les et quotidiennes ainsi que l'appropriation d'éléments pratiques et structures culturelles des communautés humaines en contact dans le but d'élargir et de diversifier la culture propre et celle des autres. Elle est issue de facteurs historiques telles que migration, colonisation, échanges de frontières.

Aussi l'interculturalité textuelle est le processus de rencontre entre des personnes et des groupes par les moyens de discours ou de textes de condition ethnique et culturelle différente. Elle se manifeste par l'oralité et par l'écriture, chacune dépendant de situations et de contextes de communications interculturelles distincts.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Chaves de Mello Maria Elizabeth « La traduction littéraire : réflexion critique et dialogue des cultures » édition paris juillet 2000 page 462-464*

- *Bokiba André-Patient « intertextualité et signification » paris 1998 page 43-52*

- *Durieux Chritine « la traduction transfert linguistique ou transfert culturel » 1998 page 13-29*

- *Guela Micaela « Enseigner la dimension interculturelle » pp 65-69*

- *Kalinowaska ewa « la diversité culturelle dans l'enseignement » atlanta juillet 2004 pp 49-55*

- *Antonio labo « mettre toute la vie entre les pages d'un livre » le monde des livres 2005 p 12*